

PRÉSENTATION DU NUMÉRO

Amos KAMUSOUOPTETCHA

amosouop@yahoo.fr

Université de Maroua, Cameroun

Dans divers domaines de l'espace francophone et au-delà, le débat relatif aux inégalités sexistes est mis sur la sellette sous l'impulsion des féministes exaspérés, à l'initiative du mouvement « *l'égalité c'est pas sorcier !* ». La pétition « *que les hommes et les femmes soient belles* » est actualisée afin d'envisager une société plus juste pour tous les genres. Une telle revendication de l'inclusion est devenue préoccupante dans de nombreux champs disciplinaires: politique, économie, sociologie, littérature, histoire, droit, linguistique, sociolinguistique et didactique des langues étrangères notamment.

Le thème qu'aborde ce volume 34 de la revue ANADISS est « *Féminisation linguistique ou usage féminin de la langue française dans les discours et les médias* ». Il s'agit de contribuer au traitement d'un sujet d'actualité dans le domaine de la linguistique, avec une insistance particulière sur les variantes féminines marquées, les usages individuels ou ceux des communautés communicatives et les représentations de la féminisation.

Dans le domaine de la linguistique, la féminisation consiste notamment à dénoncer le machisme de la langue qui tend à faire du masculin, le genre indifférencié dans le cas de l'accord entre le nom et l'adjectif, selon « *la règle de proximité* » devenue la norme sur le plan grammatical. Au nom de ce principe entériné par de nombreux exégètes, le genre masculin est considéré comme le plus noble et, cette norme prescriptive est répandue sous la forme d'une sloganisation. Mais, S. de Beauvoir (1949) ainsi que des activistes féministes s'insurgent contre la division Homme/Femme, contre le fait que le genre masculin soit donné comme incontournable, générique ou absolu. L'idée d'une parité linguistique demeure un sujet atemporel car au quotidien, la société et ses membres subissent une métamorphose ontologique¹. La féminisation de la langue est perceptible dans les discours et les médias à travers des usages, des suggestions d'harmonisation et même des guides et

¹ Pour qu'on ne s'éloigne pas de la thématique, nous ne parlons ni du transhumanisme/posthumanisme ni du mouvement queer.

processus d'aide à la rédaction épiciène. L'accès des femmes à toutes les professions et espaces exige une variation, une flexibilité de la langue et les débats sont alimentés par cette question. Dans une réflexion panoramique conduite par M-È. Arbour et al. (2014), il est présenté un état de la question au Canada et en Europe, avec un accent spécifique sur la Belgique, la Suisse et la France. Sont ainsi interpellés pour une concertation, les institutions, les organismes officiels en charge des aménagements linguistiques en Francophonie et dans les programmes de coopérations linguistiques, selon les pistes tracées par P. Bouchard et al. (1999).

Des puristes conservateurs et des voix de l'Académie Française s'élèvent contre cette tendance considérée comme une sorte de révolution sous la Coupole, même si ce positionnement ne fait pas l'unanimité parmi ses membres. Sur fond d'humour, B. Cerquiglini (2018) soulève le problème inhérent à la détermination du substantif « *ministre* » et insiste sur la lutte sociale pour l'appropriation de la langue française. Les analyses de A-M. Houdebine (1998) montrent que l'hyper-masculinisation des noms a pour corollaire une marginalisation du féminin qui fait obstacle à la visibilité des femmes en milieu professionnel. En 2019, l'auguste institution de Richelieu brise les glaces et se résout finalement à la féminisation des noms de métiers, de fonctions, de titres et de grades. Elle choisit d'être à l'écoute du temps, puisqu'il existe une réelle difficulté à se/les nommer dans le milieu professionnel. L'avantage des formulations non sexistes serait de permettre aux femmes de sortir d'un malaise linguistique. Au regard du déroulé supra, il appert que la quête d'une parité linguistique demeure une question centrale dans le vaste champ de la Francophonie.

La première partie du volume, axée sur le dossier thématique « *Féminisation linguistique ou usage féminin de la langue* » offre une pluralité de perspectives sur la question centrale, à partir de dix textes. Les réflexions proposées sont effectuées sous le prisme de la pragmatique, l'énonciation, l'Analyse du Discours Littéraire, la psychomécanique du langage, la sémiotique, le variationnisme et la linguistique cognitive. La première série de réflexions s'inspirent de l'invisibilisation de la femme dont l'individuation passe par une écriture inclusive. Simina MASTACAN recueille des données à partir d'un corpus de presse en ligne et montre la force performative et implicite de l'énonciation qui permet aux femmes de conquérir une visibilité plus grande à la surface de la langue française. Jean-Marcel ESSIENE s'intéresse à la nécessité de promouvoir l'équité entre les représentations masculines et féminines en questionnant le dérèglement de la norme grammaticale. Quant à Amos KAMU SOUOPTETCHA, son étude repose sur le tour de parole féminin à travers un discours qui se veut un champ d'expérimentations formelles diverses et le lieu d'une écriture plurielle qui se prête bien au jeu du polylinguisme musical et du *Je-féminin* pour un militantisme inclusif.

Trois autres contributrices s'intéressent à l'étude des signes explicites de la féminisation en langue française (Felicia DUMAS, Faty-Myriam MANDOU AYIWOUO, Marie Renée ATANGANA). Les regards des auteures portent respectivement sur la mise en évidence de l'attestation lexicographique et l'usage discursif de quelques exemples de noms féminins désignant des fonctions et des activités religieuses et monastiques propres à la terminologie religieuse orthodoxe ; une tentative d'explication phénoménologique de la féminisation linguistique par la méthode de la subduction à partir d'une analyse d'extraits d'un quotidien Camerounais et l'endogénéisation de la féminisation des noms de métiers qui traduit une certaine émancipation linguistique féminine certaine. Les apports de Ion MANOLI ; Ludmila ZBAN'T puis de Pan YUYAN consistent à voir d'une part la différence sur le plan linguistique, entre Masculin et Féminin et d'autre part, la différence genrée dans le

vocabulaire chinois sous l'angle de la pragmatique. Clifford OFON ABAH et Samantha KEMAN ABOTA analysent le marquage discursif manifeste de la langue française au féminin en s'inspirant des romans de Djaili Amadou Amal et Calixthe Beyala qui sont des romancières camerounaises diasporiques. Mariama THIOR axe son propos sur l'affirmation identitaire qui passe par la liberté dans l'écriture de Calixthe Beyala et de Nina Bouraoui.

La féminisation serait un phénomène incontournable et irréversible qui pourrait demeurer tant que les langues auront des genres. Par leurs travaux, les contributeurs auront réussi à montrer qu'au-delà de la sphère essentiellement linguistique, le refus d'un conformisme traditionnaliste décrit une réelle situation-problème et exprime avant tout, de nombreux enjeux et bienfaits sociaux en vue d'une acceptation de la différence.

La deuxième rubrique du numéro 34 dont le titre est « Analyse des discours et linguistique appliquée » comporte quatorze articles. Ces travaux se proposent d'analyser et de décrire, dans la perspective de l'analyse du discours, de la linguistique fonctionnelle et appliquée, le fonctionnement social des langues. Des aspects reflétant le dynamisme du langage en milieux urbains et jeunes au Cameroun se dégagent de certains articles (Jean-Benoît TSOFAK; Sylviane KAMANI NGAMANI, Rosalie MAÏRAMA, Dairou YAOUBA) qui offrent des pistes de réflexion en rapport avec des pratiques (dé)nominatives, la possibilité d'une normalisation du camfranglais et les unités phraséologiques. Monica COCA, Najoua EL BORJI, Basile DIFOUO et Yasmine Mohaman SAOUDATOU s'appuient sur des corpus recueillis sur internet, dans la presse électronique amazighe et les réseaux sociaux pour montrer comment ces médias sont favorables à l'émergence d'un registre familier, des stéréotypes, des identités à partir du virtuel et d'un parler des internautes. Candice GUEMDJOM KENGNE et Abdías CHELE se donnent pour objectif de faire ressortir les mécanismes de (dé)construction du code linguistique et culturel en pays *maja* au Cameroun tandis que Marie Michèle NGANMO FOYET, Lavinia SEICIUC, Denise MAYOUDOM et Pan YUYAN axent tour à tour leurs attentions sur les tiroirs verbaux, le phénomène de glissement sémantique, les difficultés de prononciation des sons chez des élèves du secondaire et les particularités linguistiques inhérentes aux genres en langue anglaise. Cette partie du volume se ferme par les sentiments de Simplicie Aimé KENGNI et André NIMASSALOUGA BIOFA sur les rapports d'inséparabilité entre trois foyers d'influence qui s'affrontent (l'Homme, la société et la langue) puis ceux de Dorel FÏNARU qui sous-tend les recherches de Blaise Pascal pour qui, la pensée assimilée à la spiritualité et à la culture humaine en général, inclut le langage.

Douze recherches liées à l'actualité et à des domaines très variés: discours littéraire, discours philosophique et didactique sont regroupées dans le chapitre «Variæ». Pour l'essentiel, les analyses ouvrent des pistes sur la place de Dieu dans la littérature allemande (Paul MEKONTSO), le paysage sociopolitique en Espagne (Patrick TOUMBA HAMAN), l'écriture et la communication de résilience (Jules Michelet MAMBI MAGNACK, Patrice CORREA), l'identité postcoloniale (Raphaël NGWE), les représentations corporelles de la fille et la femme tragique (Daniel SE NGUE, Honoré YORO GBAKA) et les pandémies dans la littérature (Joseph Bernard DZENE EDZEGUE). À cela s'ajoutent les études sur la révolution pacifique Senghorienne (Mamadou Lamine BALDÉ), les idéologies philosophiques de Jacques Derrida et de Paul Ricœur (Hervé Toussaint ONDOUA, Wiliam DEUGA TCHEUGOUE), l'éducation en contexte maternel et primaire (Gabriel CRAMARIUC; Alina IONESCU-CORBU; Andreea URUSU).

Ce numéro regroupe trente-six contributions dont les auteur(e)s sont originaires de la Roumanie, la République de Moldavie, du Cameroun, de la Chine, du Sénégal, de la Côte

d'Ivoire et du Maroc. C'est un véritable espace de croisement des continents et des idéologies. L'intérêt des chercheuses pour la thématique de cet ouvrage illustre à suffisance la détermination de la femme à se hisser sur la scène scientifique et de s'y maintenir pour continuer à faire entendre sa voix. Sur l'ensemble des articles de ce numéro, quinze textes sont écrits par des femmes, seize par des hommes tandis que quatre sont coécrits par un homme et une femme puis, une co-écriture est faite par deux hommes et une femme. Dans la rubrique thématique (dix articles), six contributions sont féminines et deux sont coécrites par un homme et une femme. Ce serait probablement la preuve que la gent féminine ne tardera plus à vaincre le bastion de la virilité en persistant sur le chemin de la «*féminisation linguistique*» ou encore sur la voie de l'«*usage féminin de la langue française dans les discours et les médias*».

BIBLIOGRAPHIE

- ARBOUR, Marie-Ève, DE NAYVES, Hélène et ROYER, Ariane, (2014), « Féminisation linguistique : étude comparative de l'implantation de variantes féminines marquées au Canada et en Europe », in *Langage et société*, n° 148, Éditions de la maison des sciences de l'homme, pp. 31-52, disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2014-2-page-31.htm>.
- BOUCHARD, Pierre, GUILLOTON, Noëlle et VACHON-L'HEUREUX, Pierrette, (1999), « La féminisation linguistique au Québec : vers l'âge mûr » in *La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres au Québec, en Suisse romande, en France et en Communauté française de Belgique, Français et société*, n° 10, Louvain-la-Neuve, Duculot, pp. 6-29.
- CERQUIGLINI, Bernard, (2018), *Le Ministre est enceinte ou La grande querelle de la féminisation des noms*, Paris, Éditions du Seuil.
- DE BEAUVOIR, Simone, (1949), *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard.
- HOUBEINE-GRAVAUD, Anne-Marie (dir.), (1998), *La féminisation des noms de métiers : en français et dans d'autres langues*, Paris, Montréal, L'Harmattan.